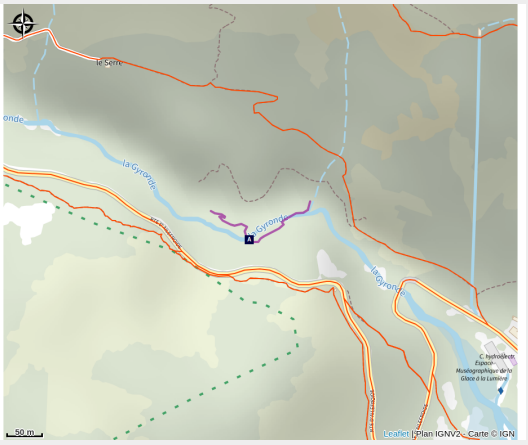
Via Ferrata d'Ailefroide Sportive 2ème partie

Parc national des Ecrins



Via Ferrata Ailefroide 2ème partie (Thibaut Blais)



Après avoir réalisé la via d'initiation, suivre le panneau qui indique un chemin qui redescend le long du torrent. Ce parcours commence par une traversée qui rejoint un pont de singe. Ce pont mène au passage le plus étroit du parcours, qu'il faut traverser par une succession de passages athlétiques. Après un passage acrobatique sur un bloc coincé, on rejoint le haut de la falaise, où il est possible de prendre un échappatoire pour éviter les derniers passages. Le parcours continue de suivre la falaise en la traversant, avec notamment deux passages avec un gros dévers. La fin du parcours se fait par un pilier facile, qui donne accès au sentier de retour.

A la sortie de la via, suivre le fléchage qui permet de retrouver le sentier de retour.

Accès : La Via démarre juste avant le tunnel des

Infos pratiques

Pratique : Via ferrata

Durée : 1 h

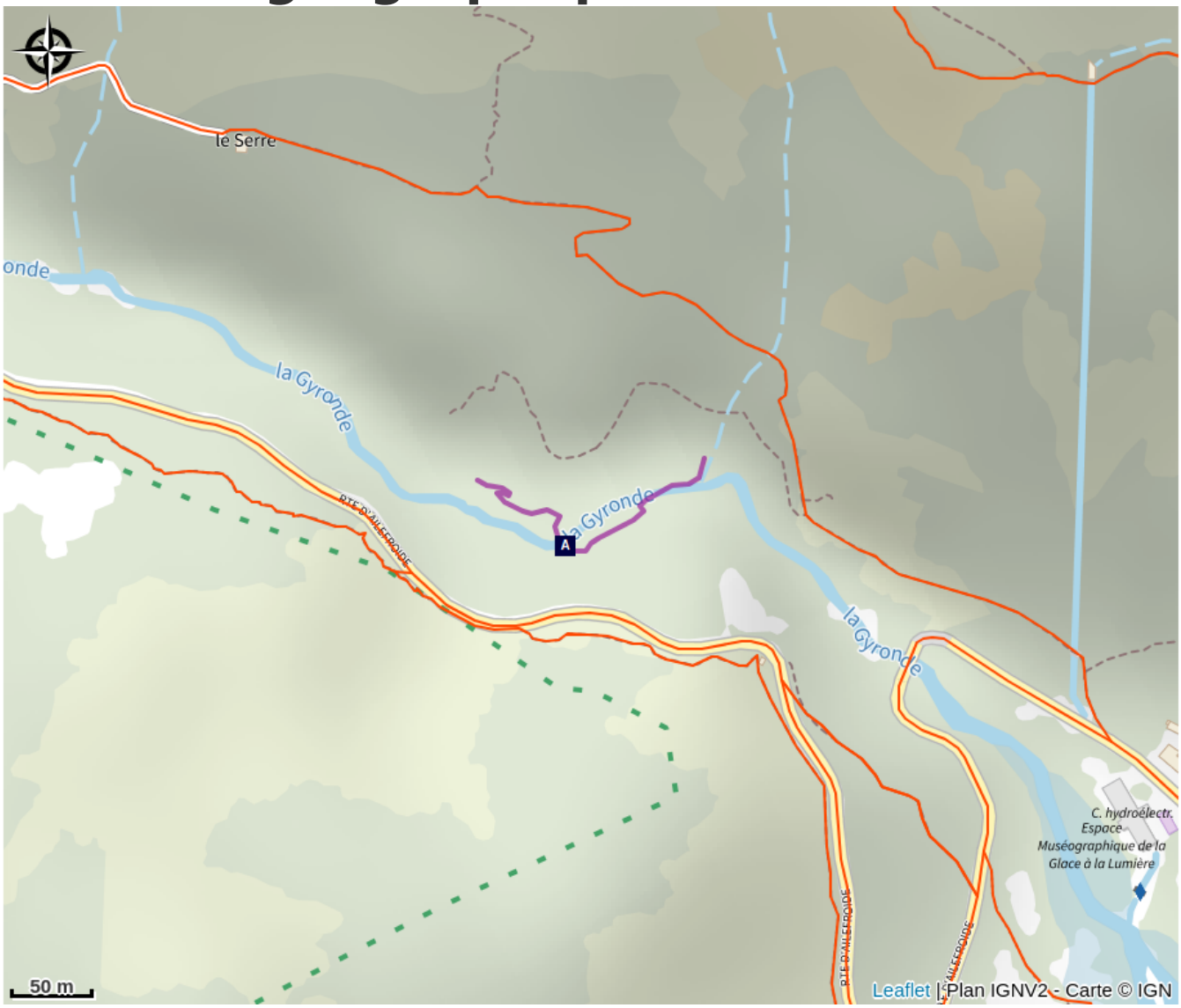
Niveau : D (Difficile)

Niveau : TD (Très difficile)

Claux à Pelvoux, rive Gauche du torrent d’Ailefroide.

Retour : 10 minutes pour la bleue et 15 minutes pour la noire. On retrouve le chemin de retour en suivant le fléchage.

Situation géographique



La conduite forcée (A)

L’alimentation en eau de la centrale des Claux (B)

Le torrent d'ailefroide (C)

Érosion (D)

Le cincle plongeur (E)

Le tilleul (F)

La barbe de bouc (G)

Le polypode des bois (H)

Le Mont Pelvoux (I)

L'érable champêtre (J)

L’échinops à tête ronde (K)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandation

Penser à ramener vos déchets.

Matériel

Casque,
Baudrier,
Longe spécifique avec deux mousquetons de sécurité et un absorbeur de choc.

En cas de doutes, s’adresser à des professionnels : guides ou loueurs de matériels.

Équipement

1 pont de singe

Sur votre route...



La conduite forcée (A)

Cette conduite forcée achemine l’eau jusqu’à l’usine hydroélectrique des Claux, située juste en contrebas, qui exploite l’eau du massif des Écrins. La centrale a été inaugurée en 1932. L’électricité produite servait surtout à l’époque à produire de l’électricité pour l’usine d’aluminium située à l’Argentière-La Bessée.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



L’alimentation en eau de la centrale des Claux (B)

L’usine hydroélectrique des Claux est alimentée par plusieurs torrents : le Saint-Pierre (glacier blanc et glacier noir), le Celse Niere (Sélé) et l’Eychauda (Chambran). La prise d’eau située Ailefroide (1600 m3 de retenue) permet de collecter les eaux glaciaires des Torrent de Saint-Pierre et de Celse Niere. A l’origine la centrale produisait une partie de l’électricité nécessaire au fonctionnement de l’usine d’aluminium de l’Argentière et du sanatorium du Bois de l’Ours à Briançon. Aujourd’hui la centrale est toujours en activité.

Attribution : Parc national des Écrins - Marie-Geneviève Nicolas



Le torrent d'ailefroide (C)

La via va s'enfoncer dans les gorges creusées par le torrent d'Ailefroide, aux eaux parfois d'un blanc laiteux. Cette couleur est due à la présence de « farine glaciaire » transportées par le torrent. Les glaciers tels que le glacier blanc, le glacier noir ou le glacier du Sélé ne sont pas loin. Leur frottement sur la roche joue comme du papier de verre et donne une poudre blanche, la farine glaciaire, constituée de résidus de certains minéraux.

Attribution : Maillet Thierry



Érosion (D)

Si les glaciers sont de puissants agents d'érosion, les torrents ne laissent pas leur part. Ils sont assez puissants pour transporter de gros galets (voire de gros blocs), lesquels, projetés contre le fond et les parois rocheuses, finissent par les polir. C'est ce qu'on observe facilement vers la première passerelle, mais aussi plus loin.

Attribution : Maillet Thierry



Le cincle plongeur (E)

Avec un peu chance, on peut observer au bord de l'eau cet oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche. Il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Il chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Attribution : Coulon Mireille



Le tilleul (F)

La première partie de la via se termine à l'ombre d'un tilleul, le tilleul à grandes feuilles. Il est présent également le long du cheminement de la via ferrata mais avec des spécimens plus petits. Cette espèce, voisine du tilleul commun qui est cultivé, est une espèce dite des « forêts de ravin » qui occupent des pentes fortes et souvent fraîches. Le torrent amène la fraîcheur et la pente est là !

Attribution : Nicollet Bernard



La barbe de bouc (G)

Point de bouc à l'horizon mais une grande plante formant un grand massif et profitant de la fraîcheur du talweg. Son inflorescence plumeuse, constituée de minuscules fleurs blanches est très esthétique. Elle est parfois confondue avec la reine des prés qui ne porte pas une si grande barbe pointue et dressée vers le ciel !

Attribution : Warluzelle Olivier



Le polypode des bois (H)

Même si la via est plus tonique, cela n'empêche pas de regarder autour de soi ! Dans cet étranglement, qui ne voit guère le soleil et où la fraîcheur est de mise, les parois sont couvertes de tapis de mousses et d'une fougère : le polypode des bois. Celui-ci, on l'aura compris, apprécie le climat local. Il est également nommé petit réglisse en raison du goût de son rhizome. Pour la cueillette, il vaudra peut-être mieux choisir un endroit plus propice ...

Attribution : Maillet Thierry



Le Mont Pelvoux (I)

Lorsque enfin on peut se relâcher, on découvre vers l'amont une pyramide rocheuse qui n'est autre que l'arrête est du Mont Pelvoux. On a longtemps cru que le Pelvoux, et non les Écrins, était le point culminant du massif. C'est lui qui a donné son nom a l'ancienne commune de Pelvoux, laquelle jusqu'à la fin du 19ème siècle se nommait la Pisse.

Attribution : Maillet Thierry



L'érable champêtre (J)

Le sentier du retour est bordé de nombreux feuillus où on peut distinguer frênes, chênes et différents érables. L’érable champêtre se distingue par ses petites feuilles à lobes arrondis. Les ailes de ses fruits nommés samares, qui aideront à la dispersion en faisant « l'hélicoptère », sont opposées. C'est un arbre rustique s'adaptant à bien des types de sols.

Attribution : Nicolas Marie-Geneviève



L’échinops à tête ronde (K)

Au bord du sentier, pousse une grande plante aux feuilles assez larges et peu épineuses, aux inflorescences toute rondes, blanchâtres ou bleu très pâle : c’est l’échinops à tête ronde, plante peu commune. C’est la cousine de l’échinops ritro, que l’on voit partout dans les lieux secs. Celle-ci a des inflorescences bleutées, des feuilles piquantes et est plus petite.

Attribution : Nicolas Marie-Geneviève